

LES COQUILLAGES DE L'ABRI MURAT

Y. TABORIN

Une petite série de coquilles provenant des fouilles de l'abbé Lemozi et surtout de celles de Michel Lorblanchet apporte quelques données intéressantes.

Elle se compose de 14 gastropodes, 2 bivalves et 1 scaphopode marins ainsi que de 1 gastropode et 2 bivalves d'eau douce. Toutes les espèces marines, bien que certains exemplaires soient très cassés, ont été pourvues, très probablement, de une ou deux perforations destinées à permettre un moyen de suspension ou d'accrochage sur un support.

voir tableau page suivante

Parmi ces coquillages, deux espèces proviennent de la Méditerranée où elles vivaient à l'époque magdalénienne : Homolopoma-sanguineus L.
et : Cyclote neritea L.

On ne peut guère leur attribuer une autre origine. Espèces sans passé fossile, apparue en Méditerranée au début du Quaternaire dans la forme actuelle, inconnues sur les rivages atlantiques français, probablement trop froids pour leur convenir, elles témoignent de relations évidentes avec la côte méditerranéenne, distante d'environ 200 km de l'abri Murat.

N°	Nom	Origine probab. ou possible	Dimensions	Perforations emplac. techn.	dim.	Usure
B2275/1	Homolopoma sanguineus	Méditerr	dia 8/6mm	E1 par cassure	3x2	bord labre
A-Z167/2	idem	idem	dia 7/6mm	E1 par incisions et cassure	3x2	bord labre
A-Z170/3	idem	idem	dia 7/6mm	E1 par incisions etcassure	3x2	bord labre
B1-1028/7 A-2776/19	idem cyclote neritea	idem Méditerr.	h = 7mm h = 9mm	E1+E2 cassure E1+E2 cassure	L = 6	bord labre test usé
A-2781/18	Trivia sp.	Pliocène	h=9,l=6,E=5	E4 cassure	4x2	Z5 aplatie
A1-Z171/17	idem	idem	h=10,l=7,5 E=6	biforée : E1 cassure E4 cassure	2,5x2,5 3x3	Z5 aplatie très usée
B2216/16	Trivia dimidiatto affinis S.	idem	h=10, l=7 E=6	biforée : E1 cassure E4 cassure	3x2 2x4	Z5 aplatie très usée
Couche 10/10	idem	idem	h=10, l=8 E=6	biforée : E1 abrasion + cassure E4 cassure	4x3 2x1,5	Z5 aplatie
A-2846/4	Trivia sp.	idem	h=8, l=6 E=5	biforée : E1 cassure E4 cassure	h 2,5 h 2	trous cassés bord labre Z2 aplatie
Couche 10/7	Turritella cf. eryna d'Orbigny	Miocène Burdigalien	h=24 dia=9	E2 cassure	h 2,5 l 4	labre et pointe cassés luisance trou
Couche 10/8	idem	idem	h=21, dia 8	E2 cassé		sommet cassé
Couche 10/9	idem	idem	h=30, dia=II	E2 ?		idem
B-2426/12	Turritella	Burdigalien	h=30, dia II	cassé		sommet cassé
S1-F1/14	Glycymeris nummaria L. (I valve)	Burdigalien ou Méditerr.	h=19, l=25	au sommet abrasion et semi-rotatif	3x3	cassure bord inf. émoussée
B-VN-Z162-165/4	Glycymeris cf. nummaria L. (I valve)	idem	h=10, l=12	biforée : au sommet abrasion et cassure bord inf. semi-rotatif par l'extérieur	abrasion = 6x4 trou = 2x2	échancrure du bord inf. sous le trou
A-207/6	Dentalium Vulgare?	Océan ou Méditerr.	L=10, dia = 4/3			trace en anneau
A-048-2133/11	Limnée	eaux douces	h=18	très cassée		
A-2794/20	Unio fragments de valve	idem	h=13, L=25			bord inf. usé
Niveau 5/15	Unio fragments	idem		très cassée		

Légende du tableau ci-contre

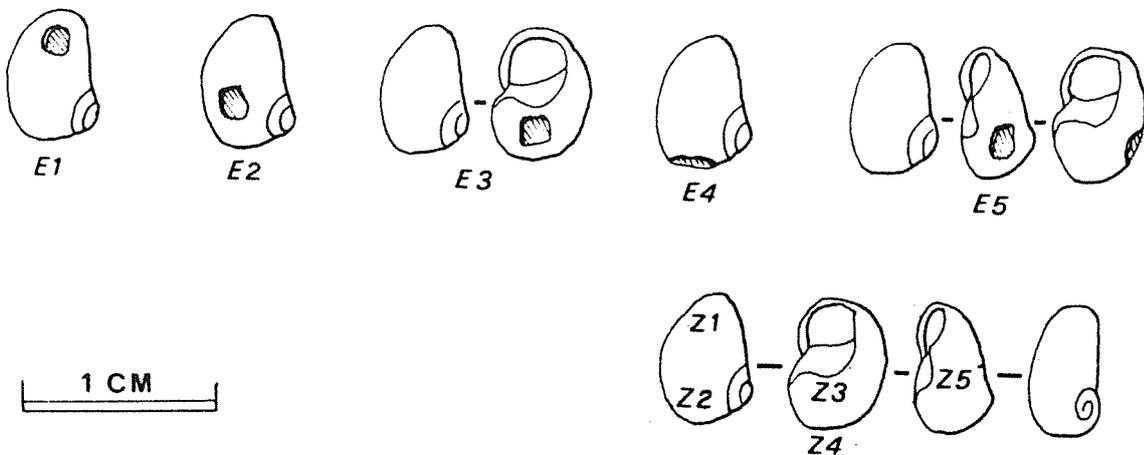
Les dimensions sont exprimées en millimètres.

h = hauteur
l = largeur
E = épaisseur
dia = diamètre

Les emplacements des perforations volontaires sont situés :
en E1 = sur le dernier tour de spire, près du labre
en E2 = sur la même spire mais un peu plus éloigné du labre
en E4 = situé à la base de la coquille.

Les zones d'usure sont définies :
Z2 = zone située sur le dos de la coquille
Z5 = zone située contre le bord columellaire

Figures théoriques



Homolopoma sanguineus L. est une petite coquille rouge, de forme ronde (dia = 8-6mm) au test épais. Son apparence, sa forme et sa solidité ont sans doute incité les Paléolithiques à la rechercher pour leur parure. D'après les traces d'usure et de façonnage de la perforation, on peut supposer qu'elle servait de perle soit enfilée sur un lien, soit cousue sur un support souple (cuir). Dès le début du Paléolithique supérieur, cette espèce est présente dans la parure mais toujours de façon discrète. L'intérêt que lui portent les Magdaléniens est assez grand pour qu'elle diffuse jusque dans la vallée du Rhin. Sa présence à l'abri Murat ne fait que confirmer l'appartenance culturelle par un aspect traditionnel.

Elle est régulièrement percée, sur le dos, près du labre, d'un trou obtenu par petites percussions sur un emplacement préalablement délimité et affaibli par quelques incisions. L'orifice ne mesure que 2-3mm mais il est usé par le lien qui le traversait et ressortait par l'ouverture naturelle. Le labre est lui-même très émoussé, le décor en relief du test a été effacé par le frottement du lien.

Ces détails indiquent clairement que ces coquillages ont été portés très longtemps, peut être pendant plusieurs générations - quoique le frottement sur les vêtements de l'époque nécessairement en cuir et fourrure devait être assez abrasif.

Cyclote neritea L. est une espèce très appréciée par les populations préhistoriques des rivages méditerranéens français et italiens. Elle est utilisée en milliers d'exemplaires pour parer les hommes, femmes et enfants inhumés dans les grottes de Grimaldi. Petite et fragile (h = 9mm), elle porte une ouverture naturelle assez onduleuse et présente une vague ressemblance de profil avec une croche de cerf dont le symbolisme est encore apprécié de nos jours. L'unique Cyclote neritea L. de l'abri Murat témoigne, comme Homolopoma sanguineus L., des relations méditerranéennes des Magdaléniens du Quercy. De plus, l'association de ces 2 espèces n'est pas rare dans la parure paléolithique. La perforation exécutée sur l'exemplaire de l'abri Murat a cédé, mais

les nombreuses cyclote neritea L. connues montrent un façonnage par petites percussions de la zone située sous le canal siphonnal, derrière le bourrelet du labre. Le trou ainsi obtenu est en partie protégé par ce bourrelet. Mais la fragilité de cette espèce au test mince la destine plutôt à être cousue que suspendue. A Grimaldi, elle compose des parures de tête parfois associées à des croches de cerf, mais aussi des bracelets.

Une autre catégorie de coquillages fréquente au Paléolithique supérieur est constitué par les petits cyprées appelées Trivia. Cette forme a vécu et vit encore (Trivia europea Mtg.) sur toutes nos côtes. Sa forme en demi-sphère, le côté plat portant une longue ouverture en fente, évoque encore de nos jours le symbole féminin. L'origine des exemplaires de l'abri Murat pose un problème. Ce ne sont pas des Trivia europea Mtg. . Leur aspect archaïque aux reliefs plus épais évoquerait une origine fossile mais beaucoup plus récente que le Miocène. Elles pourraient provenir des derniers étages pliocènes avant que leur transformation dans la forme actuelle ne soit totalement acquise. Ces étages sont accessibles dans les deux directions, atlantique et méditerranéenne. Elles ont été percées selon le modèle réservé aux cyprées, c'est à dire de 2 trous, chacun situé à un pôle de la coquille, sur le dos, et légèrement décalés pour communiquer aisément avec la fente naturelle. Leur degré d'usure est très grand. De véritables abrasions dues aux frottements affectent les parties convexes.

Les Turritelles, de forme allongée, pointue, ont des caractéristiques de type fossile. Leurs tours peu gonflés, leur ornementation de 3 ou 4 filets irréguliers les classent dans la grande catégorie de Turritella cf. eryna d'Orbigny connue dès le Burdigalien mais traversant les époques suivantes sans beaucoup de transformations. Leur présence à l'abri Murat n'a rien qui doive étonner. Elles sont

fréquentes dans tous les gisements du Sud-Ouest. Toutes ont sans doute été percées près du labre, sur le dernier tour de spire. Deux d'entre elles ont été reperçées après la fracture de la lèvre perforation. Leur aspect usé, pointe cassée, sommet disparu est peut-être dû à leur état naturel dans le banc fossilifère mais la fracture de toutes les perforations sauf 1 témoigne d'un long usage comme élément de parure.

Bien qu'appartenant à l'espèce Glycymeris nummaria L., les 2 pétoncles retrouvés à l'abri Murat sont assez différents. L'un est petit (H=10, l=12), l'autre grand (H=19, l=25).

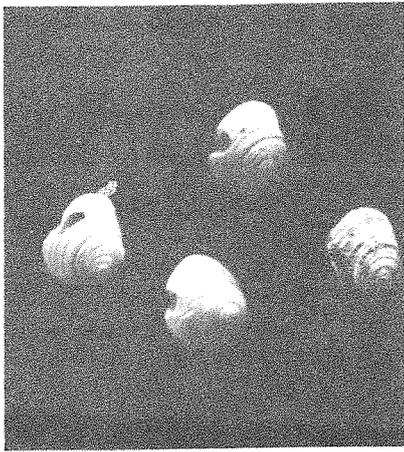
Glycymeris nummaria L. vivait en Méditerranée à l'époque, mais il existait déjà dans les gîtes fossilifères miocènes et pliocènes. Cette forme est inconnue dans l'Atlantique français qu'elle a quitté fin Pliocène. Le petit Glycymeris nummaria L. est biforcé comme le sont très fréquemment les pétoncles de cette dimension. Un orifice au sommet de la valve obtenu par abrasion et un autre orifice près du bord inférieur exécuté au foret permettaient le passage du lien sur la face interne. Les traces de frottement sont visibles au sommet et sur le bord inférieur mais pas sur le dos de la coquille. Le grand Glycymeris a également été percé par abrasion sur le sommet de la valve mais son bord inférieur est cassé anciennement. Il porte, en outre, un émoussé d'usage qui permet de suggérer que cette valve a pu servir d'instrument ou d'outil plutôt que d'élément de parure.

Un fragment de Dentalium (vulgaire ?) a été, sans doute, volontairement raccourci pour servir de perle longue. Il présente à chaque extrémité une cassure irrégulière, un peu en biseau. De nombreux exemples de dentales aux extrémités coupées et polies par l'usage permettent de penser qu'ils étaient enfilés sur un lien trop épais pour passer par l'extrémité naturelle.

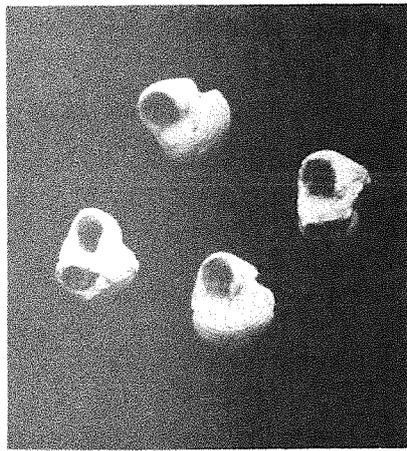
Les autres coquillages de la série de l'abri Murat comprennent une Limnée et des fragments de valves d'Unio très nacrée, espèces fréquentes dans les ruisseaux de l'époque. L'utilisation de coquillages d'eau douce est exceptionnel au Paléolithique. Rien ne prouve, ici, qu'ils aient servi d'éléments de parure.

Ainsi, les coquillages, par une détermination rigoureuse que nous devons, pour les cas difficiles à P. Brébion et à A. Lauriat-Rage du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, peuvent apporter une vision beaucoup plus large de l'espace que le groupe exploite et, par l'étude des traces conservées, suggérer un mode d'attache, voire un type d'usage. Les Magdaléniens de l'abri Murat, au moment où s'achève leur longue civilisation sont encore très traditionnels dans leur choix des éléments de parure en coquillage : Homolopoma sanguineus L., Cyclote neritea L., Trivia sp., Turritella, petit Glycymeris biforé figurent parmi les plus diffusés dans la parure sur l'ensemble du territoire magdalénien. Ils ont des relations avec le monde méditerranéen de l'époque, soit par échanges inter-groupes (forte implantation magdalénienne dans l'Aude-Roussillon) soit par déplacements réguliers (par exemple à l'occasion des fêtes tellement nécessaires pour trouver des épouses selon Lévi-Strauss), soit par colportage. Mais, ils ont aussi des contacts avec le Sud-Ouest si les Turritelles en proviennent, ce qui n'est pas sûr. Cette direction est celle de l'Océan qui à toutes les époques offrait l'intérêt des collectes de fruits de mer. Les gîtes burdigaliens sont sur le chemin qui y conduit.

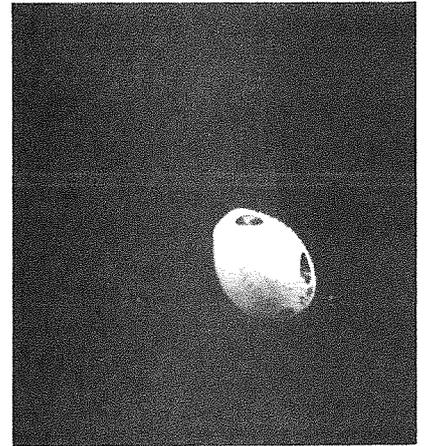
Les déterminations des gastropodes ont été faites par P. Brébion, Maître de Recherche au CNRS et Agnès Lauriat-Rage, Maître-Assistante au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris pour les bivalves.



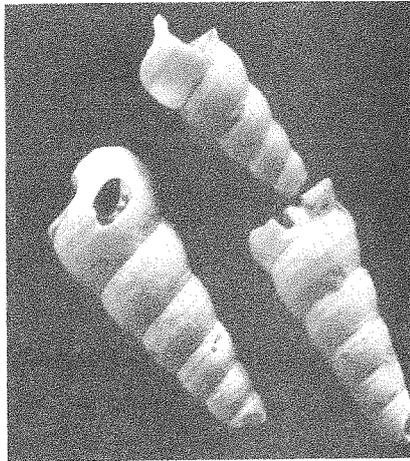
1



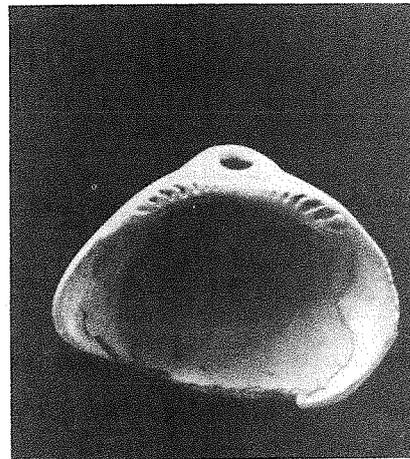
2



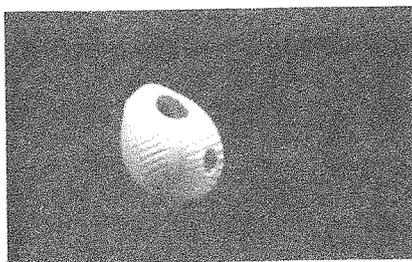
3



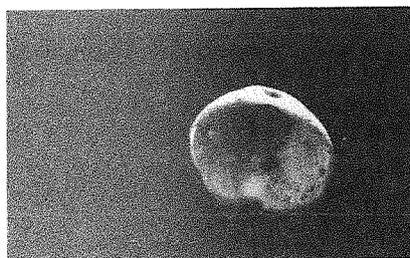
4



5



6



7



8

Coquillages de l'abri Murat : 1 = 4 *Homolopoma sanguineus* L. percés en El de façon irrégulière, forte usure du bord du labre ; 2 = les mêmes face interne ; 3 = 1 *Trivia* sp. biforée ; 4 = 3 *Turritella* cf. *Eryna* d'Orbigny, perforées ; 5 = le grand *Glycymeris nummaria* L. ; 6 = 1 *Trivia* (*dimidiat-toaffinis* Sacco ?) biforée ; 7 = le petit *Glycymeris nummaria* L. biforé ; 8 = le même face externe